

## **CABANIS-TICS**

Je ne m'appelle plus Alice et le chat m'a griffé.

C'était hier matin.

Le lièvre s'est civeté la porte a varlopé les sangsues cyanosées j'en ai perdu la clef les roses blanches m'ont mordues parce que maman est morte mais ça c'est un secret je crois bien que c'est tout. Et je déteste le thé.

J'ai pleuré toute la nuit et j'ai vomi un peu. J'ai fait beaucoup de bruit le plafond a gémi j'entends encore ses plinthes. Je suis tellement en retard. Le chagrin s'est sauvé mais comme on est dimanche faut pas trop s'inquiéter. Le problème c'est le poivre. Mais pour l'instant ça va. Au téléphone ce soir le Chapelier m'a dit qu'il fallait se méfier et aussi d'être sage et de moucher mon nez. Je renifle souvent. C'est un vilain défaut. A part ça la duchesse a noyé mon poisson.

*J'ai un peu peur du loup.*

*Je suis née en avril et très effilochée.*

*Une feuille rousse qu'en automne*

*On ramasse à la pelle tu vois je n'ai rien oublié.*

*D'ailleurs je n'oublie jamais rien.*

*Les flamands roses et le croquet non plus.*

J'ai perdu mon nom et j'ai de bonnes raisons. Je ne suis plus une princesse mes pantoufles de vers grouillent la citrouille a bouilli il est plus de minuit. Je suis au bal perdue depuis si trop de lustres les chandelles ont fondu le cristal coupe à vif. Vessies pour des lanternes que je voudrais moins rouges et haillons pour des cendres marâtres et cheminées. Mitaines en pécarri empruntées à Circé diadème tessons virides. Trois sous à la tirette canevas. Courbettes nains embusqués.

Mon château en Espagne fissure la mazurka sous les thrènes des saisons. Plus de temps pour la valse mais toujours le tango et toujours le dernier et toujours à Paris. Du fond du quatorzième on connaît la chanson. Sous les plis crinoline les cerceaux me garrottent. Je ne veux plus d'histoires il n'a jamais. Été jamais été une fois. Dans ma chambre s'ébroue miracle des courants d'air la viscosité ajourée. La peau se vermicelle les tissus s'excorient quand fredonne les fredaines de la mite au logis.

Et pendant que certains s'adonnent en dilettantes à de muscaphiles sodomies je m'emploie vaillamment aux quêtes insecticides. Je ne suis plus qu'un chasse-mouches. J'attends les Erinyes.

*C'était pas de ma faute.*

*J'avais rien demandé.*

*Je ne demande jamais rien.*

*Pas même à l'infirmier.*

Je ne m'appelle plus Irma. Je ne suis douce vraiment pas je ne porte pas de bas verts et je ne monte nulle part. Je mange des rubans mauves qui ont le goût du sel surtout quand je m'étouffe ma guirlande s'est fanée je ne m'appelle plus Julie.

*C'était pas de ma faute.  
Je suis née en septembre  
La pluie m'a excisée.*

Je ne suis plus une sorcière. J'ai trop mal à la tête. On m'a pris mon grimoire mon barda mon bardot je ne suis pas la première et ça continuera. Je bois à contre-poil mes veines en sont hirsutes du poison lunatique qu'on m'inflige en sachets. Ataraxie lyophilisée à l'heure des mandragores en poudre philtres d'amour précuits et bonheur surgelé. De toute façon l'âne dort et j'ai plus la formule mais j'ai ma brosse à dents mes divans sont profonds et puis j'ai un peu froid je ne m'appelle plus Inès ni même Estelle. D'ailleurs.

Eh bien, continuons. Je ne m'appelle plus Sylvie. Encore moins Aurélia. Je ne suis plus à Cythère. Ma voix s'est faite trop blanche c'est à cause des docteurs. A défaut d'être veuve je reste inconsolée. Et lin de l'Aquitaine comme toutes les orphelines mes droits sont abolis. La pensée s'est tarie la pensée érodée. Le charme évaporé. Des baisers aux crapauds je n'aurais rien gagné. A part la mononucléose. Et le dégoût vivace des mensonges obsolètes. Les fées sont des putains qui donnent au plus offrant au sortir de leurs nuits de saouleries partouzardes. Au retour de l'une d'elles elles m'ont rendue visite et les draps s'en souviennent je ne l'ai pas rêvé. Car à trop se pencher au dessus du berceau où je dormais déjà du sommeil de l'injuste elles ont gerbolloté et un jour ça c'est sûr je réglerai mes contes.

Je ne suis plus une sorcière. C'est un secteur en crise. Les Sabbats sont déserts depuis que Belzébuth passe ses week-ends au Queen et Carabosse son balai sur le lino de la cuisine. Il n'y a plus qu'Europe 1 qui diffuse par mégarde la Salsa du Démon certains soirs de pleine lune.

*Je suis née en décembre.  
Le sapin a brûlé.*

Je ne m'appelle plus tellement. Même pas Iphigénie. Papa et Dieu sont morts tout fout l'camp on vous dit. Mais maintenant j'ai la paix. A trois la guerre a lieu c'en est mathématique et puis un brin lassant. Toujours un bon cheval et toujours une bonne poire. Un uppercut et l'aine se meut en métastase pas besoin de pari sur l'issue du combat. Et du haut des gradins comme du haut des créneaux les enfants font la ronde en sonnant la comptine le fermier dans son pré le fermier prend sa femme la femme prend son enfant l'enfant prend sa nourrice la nourrice prend son chat le chat prend la souris la souris prend le fromage le fromage est battu tout cru turelututu chapeau pointu les coups pleuvent c'est un fait: de la cité antique aux farandoles modernes, la violence mène, hélas. Par contre je tiens à souligner que pour Dieu et mon père j'y suis vraiment pour rien. La foi et la cirrhose c'est pas trop mon rayon.

*C'était pas de ma faute.  
Je suis née pousse au crime  
Et je l'ai égorgée.  
C'était les eaux de mars  
La promesse de vie.*

Je ne m'appelle plus Aurore et je suis insomniaque. Je ne me piquerai plus j'ai vu assez d'OD les quenouilles se font rares je ne crains plus les roués. Lachésis démissionne. En plus je suis très moche et je ne vais plus aux bois les barbus sont coupés.

C'est arrivé bêtement.

« Par un beau jour d'octobre, un homme fort sympathique,  
De métier colporteur, citoyen britannique,  
Se présenta, avenant, au palais du Sultan.  
Ce lui fut chose aisée, le maître étant absent.

On l'amena au Vizir, bon ministre dont le hic  
Était d'être affligé d'un trouble de l'optique.  
Une myopie taupesque qui lui valait souvent  
De commettre des impaires dans son gouvernement.

Apprenant la visite de ce Monsieur Lheureux  
Shahrazade et ses soeurs poussèrent un cri joyeux.  
Les donzelles étaient lasses de restreindre leurs pulsions  
Shoppingsques aux seules pages qu'aux fil des saisons

La Redoute leur postait pour exhausser leurs vœux.  
Avec moult minauderies et sourires insidieux  
Elles prièrent le Vizir qu'entre dans leur maison  
L'humble dépositaire de ces griffés chiffons.

L'intendant débonnaire céda à leur requête,  
Et contrôla lui-même l'ancre des malles replètes.  
N'y ayant aperçu qu'une baroque quincaillerie,  
Des machins pour bonnes femmes et autres bonneteries,

Il ouvrit le sérail au commerçant honnête;  
Satisfait que ses dames puissent en faire à leur tête  
Sans qu'un risque quelconque ne s'immisce dans leur vie,  
Les protégeant du monde et de la mutinerie.

\_ Cultivé, le Vizir ayant lu Montesquieu  
Et craignait les Roxanne autant que les lépreux.

La Carte Bleue des favorites allait bon train,  
Lorsque, extasiée, fouillant dans le satin,  
Les tailleurs en tweed, les chamarrés chapeaux,  
Shahrazade découvrit sous les gaines en lot

Un objet incongru, déposé le matin  
A l'insu de l'angliche et par la propre main  
De son épouse volage qui lui voulait des maux:  
C'était un exemplaire de *Scum Manifesto*.

Intriguée par l'ouvrage, la jeune femme s'enquit  
Et de son synopsis et quel était son prix.  
De la langue de Shakespeare sachant les rudiments  
Par Méthode Assimil procurée récemment,

La belle trouva soudain l'occasion trop jolie  
Et désira ce livre, prête à faire des folies.  
Réalisant alors le danger imminent,  
La sueur coula à flot sur les tempes du marchand.

Ce dernier prit conscience de la machination  
Que son ordure de femme, avec délectation,  
Avait à son encontre finement agencé  
Pour fêter son veuvage dans les bras du mercier.

Encadré par les gardes qui restaient vigilants,  
Le pauvre hère répondit, à voix haute mais tremblant:  
« C'est un livre de cuisine un peu particulier,  
Post-moderne, on peut dire, qui va vous enchanter ».

« Acceptez comme cadeau d'un sujet d'Angleterre  
Ce modeste présent, comme symbole unitaire ».  
Ces mots achevés, ne se sentant plus de joie,  
Il referma son bec et demeura courtois.

Il bu une tasse de thé, puis partit pour ses terres  
Y occire la farceuse à coups de revolver.  
Sa vengeance accomplie, le gentleman des noix  
imbibées d'arsenic à son rival donna.

\_ Car l'humour insulaire a parfois ses limites  
Et il en est de même du flegme britannique.

Shahrazade mit des nuits pour le texte décrypter  
Mais convaincu ses soeurs en moins d'une journée.  
De la dernière servante à la mère du Sultan,  
Toutes les femmes du pays écumèrent en rageant.

Derrière les voiles le souffle de la sororité  
Exalta la révolte vaginale escomptée.  
Une AG où chacune s'exprima librement  
Permis aux sages vieillardes de rallier le mouvement.

La plus âgée d'entre elle rappela le dicton:  
« C'est dans les vieilles casseroles que ça attache au fond ».  
C'est ainsi qu'en vertu du proverbe cité  
Les ménagères d'Orient cuisinèrent, appliquées,  
Les organes turgescents de leur aliénation  
Avec de l'huile d'olive, à l'aide d'une poêle Téflon. »

(Jeanne de La Source,  
*Le Shah, les belettes et le petit bouquin*,  
Editions Scum Extenso, Paris 2027).

*Au téléphone demain  
le Chapelier m'a dit  
deux Tranxenes tiens-toi  
droite c'est pas un peu fini.*

Je suis née en juillet pour faire semblant de rien.  
Mais ça n'a rien changé.  
Non plus.  
Ni au contraire.

Je ne m'appelle plus Jocaste. Je mange des oeufs dieppois je déteste les énigmes les écharpes les broches les hommes plus jeunes que moi et les ratons laveurs. Je ne crois pas aux oracles quand je crie on m'entend je ne m'appelle plus Cassandre.

Je ne suis plus la fille tapie au fond des flaques toujours le bec dans l'eau j'attends ma cécité je ne m'appelle plus vraiment et surtout Antigone. Pourtant. Ici. Je sais. Je suis bien Emmurée mais suis-je encore vivante le matin à quatre pattes le soir recroquevillée.

*Je suis née au mois d'août.  
Et déjà avortée.*

Je ne m'appelle plus jamais. Je ne peux plus me nommer. Le jour de ma naissance maman est morte et pas en couches maman s'est tuée.

A cheval sur une tombe  
radotait Vladimir et moi  
je suis  
tombée  
et pas seulement des nues.

Comme tous les assassins j'habite  
au vingt-et-un et ne peux m'y sous  
traire

*Et sur le répondeur  
le Chapelier me dit  
de guetter pour Sœur Anne  
et deux sucres s'il vous plaît. Merci.*

Chloé Delaume  
Revue *L'Observatoire de la Télévision*  
Octobre 2000.